

Le Monde

107



Jeune pousse. **Thomas Lévy-Lasne,** **l'ultramoderne réalisme.** Par Hélène Delye

Avec ses dessins pornographiques au crayon ou ses aquarelles de fêtes, le plasticien fait surgir l'esthétique des classiques dans notre quotidien.



Fête n°75,
de Thomas Lévy-Lasne (aquarelle
sur papier, 2016).

QUAND IL RIT, IL FAIT PENSER À GÉRARD DEPARDIEU, période *Loulou*, de Maurice Pialat. Thomas Lévy-Lasne, exposé jusqu'à la fin du mois à la galerie Backslash à Paris, est né en 1980, l'année de la sortie du film. Outre son rire explosif et un peu aigu, il partage avec Depardieu son physique massif et cette sorte d'exubérance qui voile une douceur effarante. Travaillant la matière de la même façon que les peintres du *xviii^e* siècle, il peint, comme eux, ce qu'il voit autour de lui, avec réalisme. Cela donne des œuvres figuratives, proches de la photographie : des aquarelles de fêtes, des portraits d'amis, des dessins de manifestations au fusain ou encore des dessins pornographiques au crayon, composés à partir de captures d'écran de sites Internet spécialisés.

« Lire quelqu'un comme Houellebecq m'a aidé à me décontracter sur le sujet. On peut parler ou peindre des peep-shows tout en gardant un style très classique », détaille Thomas Lévy-Lasne. Il a donc choisi la peinture figurative pour représenter les réalités, les activités du quotidien de ses contemporains, leurs soirées, leurs vacances aussi. Lui n'en prend jamais, comme le

raconte son amie la réalisatrice Justine Triet, avec qui il a étudié la peinture aux Beaux-Arts à Paris. Aujourd'hui le peintre collabore à l'écriture de chacun des films de son amie (*Victoria* récemment), quand cette dernière ne le met pas en scène. La réalisatrice décrit son tempérament perfectionniste, jusqu'à l'obsession : « Sa maniaquerie peut le handicaper, car c'est aussi ce qui empêche parfois un relâchement nécessaire pour atteindre ce que l'on cherche. Il a une façon assez rare de se donner dans ce qu'il fait. » De l'écrivain Aurélien Bellanger à l'historien et critique d'art Hector Obalk, dont Thomas Lévy-Lasne fut l'assistant et grâce à qui il a pu arpenter les plus grands musées du monde, ceux qui le connaissent bien confirment son immense capacité de travail et le soin qu'il y apporte. **LE TEMPS QU'IL PASSE SUR SES TOILES** lui fait régulièrement connaître l'expérience de l'isolement. Mais le jeune artiste a aussi une réputation de bon vivant, aimant la fête et la compagnie des autres. « Thomas est très sociable. C'est peut-être l'artiste qui connaît le plus de peintres », s'amuse Hector Obalk. Thomas Lévy-Lasne connaît et défend les peintres de sa génération, les peintres vivants. Et il s'énerve autant qu'il se désespère du manque de considération dont ils font l'objet.

« La France reste un des pays les plus riches au monde, les classes aisées devraient faire leur travail, acheter des œuvres d'art plutôt que des écrans plasma ultrapérissables ; les amateurs d'art devraient courir voir l'art en train de se faire, c'est facile aujourd'hui avec les réseaux sociaux, plutôt que faire la queue à la dernière exposition de blockbusters du Grand Palais.

En plus, c'est beaucoup plus amusant ! Il y a en France, en ce moment, une qualité et une vitalité formidables de la peinture, qui restent malheureusement sous-estimées », affirme le jeune peintre, qui espère vivre vieux, peindre toute sa vie, progresser et être jugé à l'aune de son œuvre. « J'ai le fantasme de voir mes tableaux finir en cartes postales sur les murs des chambres d'adolescentes. Comme quelque chose de l'ordre du repère solide pour construire son rapport au réel. »

« La fragilité », Thomas Lévy-Lasne, jusqu'au 27 décembre. Galerie Backslash, 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris 3^e.